

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 122 (2014)

Artikel: L'archéologie muséifiée
Autor: Kaenel, Gilbert / Meylan Krause, Marie-France
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847114>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gilbert Kaenel et Marie-France Meylan Krause

L'ARCHÉOLOGIE MUSÉIFIÉE

« L'archéologie, quel métier merveilleux ! », « Quelle chance vous avez, j'aurais tant voulu être archéologue ! ».

On entend régulièrement de telles remarques, de personnes émanant d'horizons les plus variés, ouvriers, enseignants, banquiers, conseillers d'État... L'archéologie est effectivement une discipline passionnante, qui se décline sur le terrain comme au musée, une discipline de l'Histoire au sens le plus large, sans limites chronologiques à partir de la première présence de l'Homme (*homo sapiens sapiens* en terre vaudoise, il a plus de 15 000 ans), fondée sur l'analyse des vestiges du passé, des témoins dits de la « culture matérielle ».

L'archéologie est une méthode d'étude du passé qui a ceci de particulier: elle repose sur l'observation et la description minutieuses du « contexte » duquel sont issues les « trouvailles »: tessons de céramique, os animaux ou humains, silex taillés... , mais aussi charbons de bois et autres traces fugaces mises au jour par le processus de la fouille archéologique.

Finies depuis belle lurette la « chasse au trésor » et la recherche frénétique de « beaux objets »! Prélevés d'un contexte précis, fort dès lors d'un pedigree et d'une identification univoque, ces objets, le plus souvent peu spectaculaires il faut le dire, que l'on qualifie judicieusement de « témoins », sont confiés à l'institution muséale. La mission première de cette dernière est de les conserver, de les traiter, restaurer s'il y a lieu, afin de les transmettre aux générations futures. Une sorte de « muséification » si l'on veut, quand bien même la part présentée dans les vitrines d'exposition du Musée est extrêmement restreinte, d'un patrimoine mobilier inaliénable, propriété du Canton en vertu du Code civil suisse, depuis plus de cent ans.

Dans les lignes qui suivent, nous choisissons quelques exemples tirés de la Préhistoire au Haut Moyen Âge, avec un accent porté sur l'époque romaine. En effet, au-delà du conservatoire du patrimoine mobilier défini comme un matériel d'étude, les aspects liés aux sites archéologiques et à la présentation des « ruines », de l'« immobilier », font partie

de la mission des musées : la restitution d'un passé qu'il convient d'expliquer au plus grand nombre. L'époque romaine est exemplaire à cet égard. Très riche en terre vaudoise, elle permet d'illustrer les questions liées aux musées de site, autant de musées thématiques.

L'ARCHÉOLOGIE AU MUSÉE

Les musées d'archéologie sont des passeurs d'histoires. Les collections, en lien étroit avec leur contexte de découverte, nous racontent, en complément des textes lorsque ceux-ci existent, la manière de vivre des anciens.

Il ne s'agit plus, comme cela avait cours il y a quelques années encore, de ranger les objets derrière des vitrines figées pour longtemps, mais de les faire revivre au gré d'expositions temporaires et permanentes, appelées plus volontiers aujourd'hui et à juste titre « expositions de référence ». Depuis quelques années, en effet, les musées vont à la rencontre des publics en leur proposant des expositions ludiques et interactives, le plus souvent en lien avec des activités de médiation : ateliers, parcours thématiques, visites théâtralisées, etc. Ils essaient, dans la mesure du possible, d'être des lieux de vie, d'échanges et d'expériences où tous les sens sont mis à contribution. Maquettes, mises en scène, reconstitutions 3D, écrans tactiles, jeux interactifs, sons et lumières invitent le visiteur à plonger dans le passé à l'aide de technologies novatrices. Les audioguides, les applications à télécharger sur smartphone, la réalité augmentée, les images stéréoscopiques ou encore l'utilisation de codes QR permettent aux musées d'offrir différents niveaux d'informations et de toucher un public très large.

MUSÉES D'AILLEURS ET D'ICI...

Contrairement à la France par exemple, qui compte plusieurs musées de site d'envergure construits dès les années 1990 expressément pour accueillir des collections archéologiques, comme Arles, Alésia, Bibracte, Jublains, Lattes, Périgueux, Saint-Romain en Gal ou encore Nîmes (en construction), la Suisse, elle, ne dispose que de rares édifices muséaux de ce type.

BIBRACTE : UN PARI CULTUREL, UNE GESTION INTÉGRÉE

L'archéologie fait rêver, nous l'avons rappelé, passionne les publics pour autant que les musées correspondent à leurs attentes.

Un seul exemple en France : Bibracte¹. Créé *ex nihilo* en plein Parc naturel du Morvan (en Bourgogne), résultat d'une volonté politique affirmée au plus haut niveau de l'État (le président de la République, François Mitterrand), le Musée de Bibracte fait partie d'un ensemble composé du Centre archéologique européen qui regroupe les

activités de recherche scientifique (fouilles, études, publications...), de mise en valeur dans le terrain par la restitution de certains secteurs de l'antique Bibracte (l'*oppidum*, la ville principale du peuple gaulois des Eduens au I^{er} siècle avant notre ère), ainsi que les missions muséales à proprement parler. L'exposition de référence, inaugurée en 1995, a vu sa muséographie renouvelée en 2012-2013 afin de pouvoir tenir compte des avancées de la recherche: une entreprise unique, une gestion intégrée qui met en réseau différents services: la connaissance de Bibracte, la conservation du site et des trouvailles, la formation, l'expérimentation, la valorisation, l'accueil des publics, sans oublier une insertion indispensable dans l'économie locale. L'«Établissement public de coopération culturelle» (EPCC) accueille depuis une trentaine d'années de nombreux chercheurs et étudiants d'une dizaine d'universités européennes, et le Musée en pleine forêt du Morvan, à 20 km d'Autun, est fréquenté par environ 45 000 visiteurs (80 000 estimés sur le site, un parc archéologique de quelque 200 hectares) durant les sept à huit mois d'ouverture².

LE LATÉNIUM : 50 000 ANS D'HISTOIRE RÉGIONALE ENTRE MÉDITERRANÉE ET MER DU NORD

Le Musée du Laténium³, inauguré en 2001, est, avec ses surfaces d'exposition de 2500 m², l'un des plus grands musées de Suisse voué exclusivement à l'archéologie. Il a l'avantage de réunir sous un même toit l'ensemble des fonctions dévolues à l'archéologie neuchâteloise: laboratoire de conservation-restauration, dépôts et espaces d'exposition. Le Laténium abrite en outre une bibliothèque ainsi que l'Archéologie cantonale et l'Institut de Préhistoire, centre universitaire de recherches archéologiques, favorisant les liens entre conservateurs et chercheurs et contribuant ainsi à développer de manière stimulante la formation des étudiants. Il est en lien étroit avec un parc archéologique associant la reconstitution des écosystèmes des différents âges et la reproduction grandeur nature de certains monuments représentatifs. Des visites thématiques et des ateliers sont régulièrement organisés. Le Laténium offre un bel exemple d'un musée moderne, un lieu vivant propice aux échanges et à l'acquisition du savoir.

- 1 (Note de la p. 56.) Le soussigné a participé à ce projet dès le début (1984) et présidé son Conseil scientifique de 2001 à 2013, conseil qu'a dès lors rejoint la soussignée.
- 2 Quelque 40 millions d'Euros investis entre 1990 et 2012. Bibracte fonctionne avec, en moyenne, 4 millions d'Euros par an (financés à 25% par ses activités propres) et dispose d'environ 35 employés à temps plein et 15 en sous-traitance [www.bibracte.fr].
- 3 Laurent Chenu, (dir.), *Laténium pour l'archéologie. Le nouveau Parc et Musée d'archéologie de Neuchâtel*, Neuchâtel: Laténium, 2001. Marc-Antoine Kaeser, Denis Ramseyer, *Laténium parc et musée d'archéologie de Neuchâtel: catalogue d'exposition*, Hauterive: Éditions Attinger, 2011.

L'ARCHÉOLOGIE DANS LES MUSÉES VAUDOIS

Si la présentation d'aspects liés à l'histoire locale intervient dans plusieurs musées à vocation historique, régionale ou locale, trois institutions cantonales ont l'archéologie parmi leurs missions: le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne (MCAH), les Site et Musée romains d'Avenches (SMRA), et le Musée monétaire cantonal (MMC) qui accueille les monnaies issues des recherches archéologiques. À ces institutions il convient d'ajouter principalement deux musées communaux, le Musée romain de Lausanne-Vidy et la Basilique et Musée romains de Nyon, tous deux musées de site, ainsi que le Musée d'Yverdon et région, géré par une fondation.

Rappelons que les musées d'archéologie se développent au XIX^e siècle, dans un contexte politique et socioéconomique marqué par la Révolution industrielle, les progrès de la science et, en terre vaudoise, par le mouvement libéral qui favorisera le développement de nombreuses sociétés savantes et la création de plusieurs lois en matière d'instruction et de protection du patrimoine⁴.

Jusqu'à l'entrée en vigueur, en 1898, de la loi cantonale sur «la conservation des monuments et des objets d'art ayant un intérêt historique ou artistique» et du Code civil suisse en 1912 qui déclare propriété d'État tout objet archéologique trouvé sur le sol cantonal, ces derniers appartenaient aux propriétaires des terrains desquels ils étaient exhumés. Nombre d'entre eux ont alors été vendus aux plus offrants et disséminés dans des collections privées, en Suisse ou à l'étranger. Racheter les objets dispersés et les rassembler dans un même lieu, les présenter au public, les inventorier et les étudier, furent parmi les premières préoccupations des conservateurs.

AVENTICVM – SITE ET MUSÉE ROMAINS D'AVENCHES

Le Musée romain d'Avenches a la particularité d'être en lien direct avec le site archéologique d'*Aventicum*, capitale des Helvètes à l'époque romaine, qu'il tente de mettre en valeur au même titre que ses collections. Il est installé dans la tour du XI^e siècle qui domine l'amphithéâtre. Les objets exposés illustrent l'histoire de la ville romaine, du I^{er} siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C.⁵

L'histoire du Musée d'Avenches commence en 1824 lorsque la Municipalité décide de racheter et de rassembler les objets issus des fouilles d'*Aventicum* dans un premier musée communal appelé «Musée du Cercle Vespasien», placé sous la surveillance du

4 Marc-Antoine Kaeser, *À la recherche du passé vaudois*, Lausanne: Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2000.

5 Hans Bögli, *Aventicum. La ville romaine et le Musée*, (3^e édition, revue et augmentée par Anne Hochuli-Gysel [Avenches]: Association Pro Aventico, 1996 (Guides archéologiques de la Suisse 19).



Le Musée romain d'Avenches dans la tour médiévale dominant l'amphithéâtre: des espaces d'exposition inchangés depuis 1838 (photo NVP3D).

premier conservateur des Antiquités du canton de Vaud, François-Rodolphe de Dompierre. Celui-ci, en 1838, obtiendra de haute lutte qu'un musée cantonal soit créé dans la tour de l'amphithéâtre⁶.

Si l'emplacement du Musée et ses quelque 245 m² de surface dévolue aux expositions n'ont que peu changé depuis cette époque, les missions du Musée ont été précisées et la structure qui le régit a subi quelques notables évolutions marquées par trois dates décisives.

- En 1885, l'Association Pro Aventico destinée à la sauvegarde des vestiges d'*Aventicum*, suite aux graves et continuelles déprédations constatées sur le site, est créée sous le patronage de la Société d'histoire de la Suisse romande⁷. Grâce à elle, des fouilles systématiques sont pratiquées, certains terrains abritant des vestiges menacés ainsi que des monuments sont rachetés, les sauvant d'une destruction irrémédiable.
- En 1964, à la suite du développement par la commune d'Avenches d'une zone industrielle à l'emplacement d'une partie de la ville antique, menaçant gravement le site,

⁶ Marie-France Meylan Krause, *Aventicum, Ville en vues*, Avenches, 2004 (Document du Musée romain d'Avenches 10).

⁷ Dominique Tuor-Clerc, « Sauve qui peut Aventicum », in *BPA*, 28, 1984, pp. 7-34; voir aussi: Jean-Paul Dal Bianco, Acacio Calisto, « Aventicum: splendeur, déclin et renaissance », in *Aventicum*, 17, 2010, pp. 4-5; Philippe Bridel, « L'Association Pro Aventico au chevet des monuments d'Aventicum », in *Aventicum*, 17, 2010, pp. 6-9.

l'Association Pro Aventico se voit contrainte de créer la Fondation Pro Aventico avec pour mission la sauvegarde, l'étude, la conservation et la mise en valeur du site d'*Aventicum*, en collaboration avec les services compétents de l'État de Vaud, particulièrement le Musée romain d'Avenches. Cet événement aura des conséquences décisives pour *Aventicum*. Subventionnée par l'État de Vaud et la Confédération, la Fondation Pro Aventico pourra désormais accomplir ses missions avec une équipe de professionnels.

– En 2014, les Site et Musée romains d'Avenches se trouvent à un nouveau tournant de leur histoire: en octobre 2013, suite à la décision du canton de Vaud de reprendre toutes les tâches dévolues à la Fondation Pro Aventico et d'internaliser l'ensemble des collaborateurs, l'avenir d'*Aventicum* est désormais assuré grâce à un engagement accru de l'État.

Durant toutes ces années, la collaboration entre les acteurs impliqués dans la chaîne opératoire allant de la fouille au musée s'est développée et renforcée. L'appellation « AVENTICVM – Site et Musée romains d'Avenches » (SMRA), qui a cours aujourd'hui, affirme désormais l'existence d'une entité cantonale qui a pour mission de fouiller, conserver, étudier et transmettre aux collectivités les traces de l'histoire du passé romain d'*Aventicum*. L'une des spécificités du SMRA est en effet l'association étroite et cohérente des recherches sur le terrain, de la valorisation des collections et des monuments, de leur conservation-restauration, des études et publications ainsi que de l'archivage de la documentation. L'ensemble de ces activités est géré et coordonné par une direction et une administration chargées notamment d'assurer le lien avec les divers services cantonaux.

LE MUSÉE CANTONAL D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE

Le MCAH n'est pas un musée de site ou thématique à l'image du SMRA, puisque sa mission s'applique à l'ensemble des collections archéologiques exhumées du sous-sol cantonal. Cela va des premiers silex taillés de la fin du Paléolithique, il y a un peu plus de 15 000 ans, aux trouvailles du XX^e (et bientôt du XXI^e) siècle⁸.

Fondé en 1852 dans la foulée de la mise en place des institutions du « nouveau » canton, il porte le titre de « Musée des antiquités », en résonance avec la célèbre « Société des antiquaires » de Zurich. Mais il deviendra très vite le « Musée archéologique », en

⁸ Marc-Antoine Kaeser, *À la recherche du passé vaudois*, op. cit. Jérôme Bullinger, Pierre Crotti, Claire Huguenin, Gilbert Kaenel, *15 000 ans d'histoire, 20 regards sur les collections du Musée*, Lausanne: Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2014. Gilbert Kaenel, « Les collections du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire: du privé au tout public », in *Document de Réseau PatrimoineS*, 16, 2014, pp. 71-75.



La prise en charge du patrimoine archéologique, premiers secours et soins prodigués par les conservateurs-restaurateurs du Laboratoire du MCAH. © MCAH, Lausanne. Photographie Yves André.

1877, avant d'être débaptisé et appelé « Musée historique » en 1908, suite au déménagement de l'Académie pour le Palais de Rumine inauguré en 1906. Enfin, en 1955, il prend son nom actuel de « Musée cantonal d'archéologie et d'histoire ».

Le volet archéologique domine largement dans ses collections: on y trouve un important fond « lacustre », collecté dans la foulée de la découverte des palafittes au début de 1854, soit du Néolithique et de l'âge du Bronze (fin du V^e-début du I^{er} millénaire av. J.-C.), puis, pour ce dernier millénaire les trouvailles provenant de la fouille au XIX^e siècle de *tumuli*, tertres funéraires du Premier âge du Fer, des nécropoles du Second âge du Fer attribuées aux Celtes. Après la « parenthèse » romaine de quelques



Les collections archéologiques du MCAH s'accumulent au DABC (Dépôt et abri des biens culturels) à Lucens. © MCAH, Lausanne.

siècles présentée à Avenches, Vidy, Nyon ou Yverdon principalement, on retrouve les riches ensembles funéraires du Haut Moyen Âge, du V^e au VIII^e siècle de notre ère.

La seconde moitié du XX^e siècle a vu le développement rapide de l'archéologie, bicéphale à l'échelle vaudoise dès 1969, avec l'Archéologie cantonale rattachée au département en charge des monuments et sites, les musées restant liés à l'instruction publique et à la culture.

L'explosion des fouilles de sauvetage appelées aujourd'hui « préventives », dès les années 1960 avec les grands travaux autoroutiers, a modifié radicalement le rôle du Musée. Intégré plus directement à la démarche globale de l'archéologie, il est le réceptacle de l'ensemble du patrimoine mobilier exhumé qui ne cesse d'augmenter.

Les soins intensifs aux collections sont prodigués dans son Laboratoire de conservation-restauration, dans les soutes du Palais de Rumine, et les collections sont installées depuis 1997 dans le Dépôt et abri des biens culturels (DABC), dans l'ancienne centrale nucléaire de Lucens réhabilitée.



L'exposition de référence du MCAH dans un auditorio du Palais de Rumine recyclé. Ici la « salle Troyon », consacrée à la préhistoire vaudoise (la couverture de « 15000 ans d'histoire »). © MCAH. Photographie Yves André.

L'exposition de référence a été installée entre 1997 et 2000 au premier niveau du Palais de Rumine, dans deux auditorios en gradins de l'Université à la suite de son déménagement à Dorigny dans les années 1970. L'exposition, actualisée en 2012 et 2013, présente un parcours chronologique de l'histoire vaudoise au sens le plus large, par le biais d'une sélection d'objets en contexte représentatifs des archives matérielles que conserve le Musée.

MUSÉES COMMUNAUX OU ASSOCIATIFS, RÉGIONAUX ET LOCAUX

Le Musée romain de Nyon, établi en sous-sol dans les fondations de la basilique du forum de *Noviodunum*, a ouvert ses portes en 1979 à la suite d'importantes fouilles. Le parcours de l'exposition a été augmenté en 1993 et rénové en 2009.

Le Musée romain de Vidy a été reconstruit en 1993 sur les vestiges d'une *domus* de la bourgade de *Lousonna*, fouillée dans les années 1930. Des agrandissements ont été inaugurés en 2013 et 2014. Un récent article du directeur du Musée définit clairement le rôle de cette institution lausannoise et le périmètre de son action, notamment dans le domaine de la médiation qui sera évoqué plus loin. Les considérations qui y sont développées vont dans la même direction que celle donnée à cette présentation⁹.

Le Musée d'Yverdon et région, géré par une fondation, subventionnée principalement par la commune, qui présente les découvertes archéologiques et l'histoire de la ville et de la région, célèbre ses 250 ans en 2014.

Ces trois musées bénéficient d'une reconnaissance par l'État remontant à 1952, qui leur attribue une compétence territoriale et chronologique: musées de site gallo-romain pour les premiers, d'histoire régionale pour le dernier. Le statut de ces institutions devra être redéfini à l'aune de la nouvelle loi, la LPMI évoquée ci-dessous.

D'autres musées intègrent des collections d'archéologie dans leur présentation. Sans chercher l'exhaustivité, signalons à l'est du *vicus* de *Lousonna* la *villa* gallo-romaine de Pully, fouillée au début des années 1970 et aménagée en espace muséal dans lequel sont mis en valeur les vestiges de cette luxueuse demeure, en particulier ses peintures murales.

On peut également mentionner le Musée historique de Vevey, le Musée historique de Montreux (et de sa région), le Musée du Fer et du Chemin de fer à Vallorbe.

Le cas d'Orbe, avec sa riche *villa* de Boscéaz aux célèbres mosaïques, est sans doute le parent pauvre de cette rapide énumération. Ce véritable palais mérite une présentation digne, à l'instar de ce que les Fribourgeois ont réalisé, le Musée romain de Vallon en 2000 dans la foulée des fouilles, préventives à l'origine, des années 1980.

QUEL AVENIR POUR LES MUSÉES ARCHÉOLOGIQUES DANS LE CANTON DE VAUD ?

Même s'ils sont en principe uniquement responsables de leurs collections, pour lesquelles la nouvelle Loi sur le patrimoine mobilier et immatériel (LPMI), acceptée par le Grand Conseil le 8 avril 2014, offre une charte et définit leurs missions, les musées sont appelés de plus en plus souvent à jouer un rôle dans la mise en valeur des sites

⁹ Laurent Flutsch, « Le Musée romain de Lausanne-Vidy : 20 ans et pas de poussière », in *Archéologie suisse*, 37, 2014, pp. 30-35.

archéologiques qui, par la nature des vestiges conservés, sont souvent difficiles à comprendre. Le recours aux expositions et à la médiation s'avère particulièrement indispensable.

LES EXPOSITIONS

La surface d'exposition du MCAH est largement insuffisante (quelque 500 m², avec des rampes d'escaliers...). Des volumes supplémentaires pour les expositions thématiques, actuellement partagés avec d'autres institutions à l'Espace Arlaud, devront à l'avenir être affectés au Musée. Espérons que cela pourra être réalisé dans le « futur » Rumine.

Une mise en valeur de l'histoire vaudoise, au sens le plus large évoqué au début de cette présentation, intégrant de manière organique les données de l'archéologie, de la numismatique et de l'histoire, mérite d'être repensée à l'avenir.

Des actions « hors les murs », à l'instar de l'exposition du MCAH au château de La Sarraz durant l'été 2014, « Les Helvètes au Mormont », sont d'excellents moyens de valoriser et de rendre accessibles, et pas uniquement dans la capitale, les acquis récents d'une histoire vaudoise dont le public est friand.

La muséographie du Musée romain d'Avenches date de 1996 et s'adapte tant bien que mal à des surfaces irrégulières et exiguës. Les salles réservées aux expositions ne permettent de montrer au public qu'une petite partie des collections, qui n'est de loin pas représentative de l'histoire de la capitale des Helvètes à l'époque romaine. Des pièces uniques, comme certains objets en ivoire ou le fameux buste en or de l'empereur Marc Aurèle, ne peuvent être montrées que sous forme de copies, les mesures de conservation et de sécurité requises n'étant pas remplies. L'absence d'espaces d'accueil et de médiation ne permet pas non plus de faire du Musée un lieu de vie et d'échanges. En plus, il est inaccessible aux personnes handicapées.

En 2002, un premier projet pour un nouvel espace muséal, gelé notamment en raison de la situation financière préoccupante du Canton, prévoyait le transfert des collections d'*Aventicum* dans le château d'Avenches¹⁰.

En 2010, en réponse à une motion politique, une commission a été chargée par le Conseil d'État de proposer un nouveau programme; celui-ci intègre la valorisation du site, des collections ainsi que des locaux de travail abritant notamment une bibliothèque et un laboratoire de conservation-restauration, centre de compétence reconnu en matière de restauration des mosaïques et des peintures murales. L'ensemble des

¹⁰ Marie-France Meylan Krause, *La tour, prends garde!*, Avenches, 2011 (Documents du Musée romain d'Avenches 21).



Le dépôt archéologique du SMRA abrite près de 98% des collections. Photographie SMRA, Avenches.

collections, qui ne cessent de s'accroître en raison des nombreuses fouilles préventives pratiquées, est entreposé à Avenches dans un dépôt de près de 2000 m².

Ce n'est que lorsqu'*Aventicum* pourra disposer d'un musée aux espaces d'exposition et d'accueil adéquats, en lien avec le site archéologique revalorisé, qu'il pourra exister comme une institution moderne, affirmer sa position au cœur des Trois-Lacs et renforcer l'identité culturelle de cette région.

LA MÉDIATION

Son rôle ne cesse de s'affirmer et les activités liées à la médiation nécessitent des espaces et du personnel qualifié, une offre en animations variées, adaptée aux scolaires et aux publics d'âge et de culture différents, qu'il convient de développer et de renouveler. La médiation s'exerce dans l'exposition, dans l'atelier (dit « des enfants » à Rumine) ou sur le terrain au cours de visites et d'excursions. Le Musée romain de Lausanne-Vidy, par exemple, inaugure un tel espace en 2014.

Les associations de soutien, le Cercle vaudois d'archéologie (dont le siège est au MCAH), l'Association Pro Lousonna ou encore l'Association Pro Aventico participent de cette dynamique.



2012: visite théâtralisée au théâtre romain d'Avenches par la troupe d'Isabelle Bonillo. Photographie SMRA, Avenches.

Au Musée d'Avenches, on l'a dit, les espaces de médiation sont inexistantes. Le parcours de visite du site d'*Aventicum*, entièrement repensé, pourrait être complété par celui du Musée romain de Vallon, dans le canton de Fribourg, situé à une dizaine de kilomètres de la capitale des Helvètes. Dans un pays où l'offre muséale est très abondante et dans une région où les projets intercantonaux représentent l'avenir, son regroupement avec le SMRA prendrait tout son sens et ouvrirait de nouvelles perspectives de développement culturel et touristique¹¹.

Bien plus qu'un musée de site, le futur SMRA pourra être tout à la fois un lieu de rencontre pour les habitants d'Avenches et de la région, un site de référence pour l'histoire romaine en Suisse et un centre de recherche de portée nationale et internationale, à l'instar de Bibracte évoqué plus haut.

¹¹ Clara Agustoni, Marie-France Meylan Krause, Christina Zoumboulakis, *Avenches-Vallon. À quand un musée intercantonal d'archéologie*, Fribourg-Lausanne, 2004 (Certificat de formation continue Muséologie et Médiation culturelle, Université de Lausanne).

LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Dans ce registre, fondamentale nous l'avons vu pour le SMRA, le MCAH pourrait s'affirmer plus activement encore, en aval de la fouille certes, avec les travaux en laboratoire et la prise en compte de certaines études en fonction des compétences des directeurs et conservateurs. Mais il pourrait aussi (s'il en a le temps et les moyens) être plus présent sur le terrain, comme ce fut le cas par le passé avant la mise en place d'une Archéologie cantonale. Des interventions restreintes conduites par les conservateurs du MCAH, à l'instar, par exemple, de la recherche des traces des premiers chasseurs-cueilleurs qui se sont aventurés dans les Préalpes, entre le X^e et le VII^e millénaire avant notre ère.

LA DIFFUSION DES CONNAISSANCES

La publication fait partie des missions que le musée prend à son compte : l'édition de « Documents » du MCAH ou du MRA, en général un catalogue ou une présentation liée à une exposition, mais aussi la participation active aux ouvrages scientifiques, la gestion des Cahiers d'archéologie romande (de plus en plus vaudois d'ailleurs) dont le siège est au MCAH, le Bulletin de l'Association Pro Aventico qui conjugue chroniques de fouilles et articles scientifiques de haut niveau.

L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE

Une collaboration mériterait d'être développée, pour le SMRA en particulier dans le cadre du pôle d'excellence de l'UNIL dans le domaine de l'archéologie provinciale romaine, alors que le soussigné, préhistorien, participe à l'UNIGE, à l'Institut Forel, à l'enseignement d'archéologie préhistorique, conformément aux compétences réparties entre les universités romandes.

RETOUR À LA SVHA ET À SA RHV

La Société vaudoise d'histoire et d'archéologie accueille de plus en plus rarement dans ses pages des communications relatives à l'archéologie (à l'exception notoire des rapports consacrés à *Lousonna* et à ses fouilles dès 1910, en 1914, 1935, 1939, 1947, 1962, 1963, 1965 et 1967, ces trois derniers d'ailleurs repris dans le volume XLII de la Bibliothèque historique vaudoise en 1969.

La Table générale des matières II 1953-1992 recense une dizaine d'articles concernant la préhistoire et surtout l'époque romaine. Et au cours de la décennie écoulée, seuls deux articles traitent de sujets d'archéologie : l'un consacré à « Eburodunum-Yverdon dans l'Antiquité » en 2004 et le second à « La station de Grandson-Corcelettes à l'âge du

Bronze final» en 2005. L'histoire que l'on trouve dans la *RHV* est principalement celle du II^e millénaire, qui repose sur des textes, des archives plutôt que sur des objets matériels. Les archéologues, depuis le passage à une vitesse supérieure dans les années 1970, ont besoin d'un plus grand format, de relevés, de planches de dessins et de photos, dévoreurs d'espace...

L'écart se marquera encore plus dès lors que la «Chronique archéologique», établie annuellement par l'Archéologie cantonale, aura quitté les pages de la *Revue* pour une nouvelle publication, *Archéologie vaudoise*, dont le premier numéro a paru en 2013. La rupture est-elle consommée? Comment justifier à l'avenir cette conjonction de coordination qui lie, au sein de la SVHA, histoire et archéologie?

